

été précédée d'une intercalation de treize jours en cinquante-deux ans. Or, la mémoire de cette ancienne méthode se sera conservée parmi les hommes, et il se peut que le prêtre mexicain, qui a composé le *rituel* du musée Borgia, ait voulu indiquer dans son livre un artifice de calcul propre à rectifier l'ancien calendrier, en retranchant sept jours d'une grande période de vingt cycles. On ne pourra juger de la justesse de cette opinion, que lorsqu'un plus grand nombre de peintures mexicaines aura été consulté en Europe et en Amérique : car, je ne saurois le répéter assez, tout ce que nous avons appris jusqu'ici de l'ancien état des peuples du nouveau continent, n'est rien en comparaison des lumières qui seront répandues un jour sur cet objet, si l'on parvient à réunir les matériaux qui sont épars dans les deux mondes, et qui ont survécu à des siècles d'ignorance et de barbarie.

Le monument précieux que j'ai fait représenter sur la Planche XXIII, et qui avoit déjà été gravé à Mexico, il y a près de vingt ans, sert à confirmer une partie des idées que nous venons de développer sur le calendrier mexicain. Cette pierre énorme a été trouvée, au mois de décembre 1790, dans les fondations du grand temple de Mexitli, à la *Plaza mayor* de Mexico, à peu près soixante-dix mètres à l'ouest de la seconde porte du palais des vice-rois, et trente mètres au nord du marché des fleurs appelé *Portal de las Flores*, à la petite profondeur de cinq décimètres. Elle étoit placée de manière que la partie sculptée ne pouvoit être vue qu'en la mettant dans une position verticale. Cortez, en détruisant les temples, avoit fait briser les idoles et tout ce qui tenoit au culte ancien. Les masses de pierre qui étoient trop grandes pour qu'on les détruisît, furent enterrées pour les soustraire aux yeux du peuple vaincu. Quoique le cercle qui renferme les hiéroglyphes des jours n'ait que 3^m,4 de diamètre, on reconnoît que la pierre entière formoit un parallépipède rectangle de quatre mètres de longueur, d'autant de mètres de largeur, et d'un mètre d'épaisseur.

La nature de cette pierre n'est pas calcaire, comme l'affirme M. Gama, mais de porphyre trappéen gris-noirâtre, à base de *wacke* basaltique. En examinant avec soin des fragmens détachés, j'y ai reconnu de l'amphibole, beaucoup de cristaux très-allongés de feldspath vitreux, et, ce qui est assez remarquable, des paillettes de mica. Cette roche, fendillée et remplie de petites cavités, est dépourvue de quartz, comme presque toutes les roches de la formation de trapp.